

Stendhal, *Œuvres romanesques complètes*,
édition de Yves Ansel, Philippe Berthier et Xavier Bourdenet,
Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2007, 1488 p.

Jean-Jacques Hamm
Université Queen's

Dans la *Bibliothèque de la Pléiade* a paru en 2007 le second volume des *Œuvres romanesques complètes* de Stendhal, édition établie par Yves Ansel, Philippe Berthier, Xavier Bourdenet. Celle-ci contient les textes rédigés par l'auteur entre 1831 et 1837. Disons l'intérêt d'une démarche qui, d'une part, adopte un principe chronologique et ne morcelle donc pas la production stendhalienne en *Chroniques Italiennes* et *Romans et Nouvelles*, comme c'est le cas dans bien des éditions; et qui, d'autre part, à côté de *Lucien Leuwen*, donne accès à des fragments de textes narratifs le plus

souvent disséminés dans d'autres volumes. Les textes rassemblés dans celui-ci étaient connus des stendhaliens. Le grand public découvrira les diverses tentatives d'un écrivain au travail sur des sujets de romans, des esquisses autobiographiques.

Le volume s'ouvre par la nouvelle inachevée, *Le Juif*, composée à Trieste les 14 et 15 janvier 1831. Une note liminaire adressée «Aux Curieux» énonce une tendance de la création stendhalienne: «N'ayant rien à lire, j'écris. C'est le même genre de plaisir, mais avec plus d'intensité» (p. 3). Il s'agit d'un récit-confession, écrit à la première personne, amorce d'un roman à caractère picaresque. *Le Lac de Genève*, écrit le 22 novembre 1831, présenté comme «roman de mœurs et moral» (p. 35), est une courte esquisse, dite posthume, attribuée par l'auteur à M. Ducray-Dumesnil, romancier du XVIII^e siècle. *Paul Sergar*, «balbutiement autobiographique» (p. 1180), date de 1832. *Une Position sociale*, rédigée de septembre à octobre 1832, présente une première tentative de roman de quelque envergure depuis *Le Rouge et le Noir*. Le parcours du héros, Roizand, ressemble à celui d'Henri Beyle lui-même. *Maria Fortuna*, écrite à Civitavecchia en 1835, donne quelques pages sur un crime et la vénalité de la justice. *Anecdote italienne* est une étude de vengeance. De 1837 datent *Histoire de Mme Tarin*, une page sur un crime passionnel, et un fragment de récit, *Le Conspirateur*.

Datant de la période, on trouve *San Francesco a Ripa*, *Vittoria Accoramboni* et *Les Cenci*. Comme le fait remarquer Philippe Berthier, «il est parfaitement abusif, comme on l'a fait parfois, d'inclure *San Francesco a Ripa* dans les *Chroniques italiennes*, puisque cette nouvelle composée à la fin de septembre 1831 est antérieure de dix-huit mois à la découverte des manuscrits» (p. 1169) utilisés par Stendhal. Signalons que l'édition rétablit, lorsque cela est possible, la leçon du manuscrit et diffère donc des versions publiées dès 1853. Le lecteur

découvre ainsi une attribution fantaisiste du texte à Prosper Mérimée, «témoignage d'une complicité-rivalité» (p. 1173). *Tamira Wanghen, Le Rose et le Vert* trouvent d'habitude leur place dans les *Romans et Nouvelles*. La première, de quelques pages, rédigée le 18 avril 1837, n'est qu'un avant-texte de la seconde. Disons l'importance de l'apparat critique (notices, notes, bibliographies) qui accompagne les œuvres.

Notre attention se portera maintenant sur le texte problématique de *Lucien Leuwen* et le travail de Xavier Bourdenet et d'Yves Ansel.

Rappelons les dates et les étapes de la composition de ce roman. Stendhal y a travaillé de mai 1834 à novembre 1836. On sait que la lecture du manuscrit de Mme Jules Gauthier, *le Lieutenant*, qu'il était censé corriger, a déclenché en lui le désir de reprendre le thème du roman à son compte, d'en élargir le cadre afin d'y inclure des considérations politiques et historiques. Pour l'essentiel, l'œuvre a été composée entre mai 1834 et avril 1835, moment où l'auteur décide de ne pas écrire la troisième partie qui aurait permis à Lucien et à Mme de Chasteller de se retrouver. Il corrige ensuite son texte, et comme le font remarquer les auteurs de l'édition, «correction et rédaction marchent de pair» (p. 1247). D'avril à juillet 1835, le manuscrit est entièrement repris. Stendhal dicte une première copie, sous le titre du *Chasseur vert*. La dictée, les corrections reprennent en septembre et s'arrêtent le 25 au milieu du chapitre XVIII. En octobre et en novembre, il apporte de nouvelles corrections. À l'automne de 1836, il reprend pour une dernière fois son texte.

En 1855, une première version partielle, sous le titre du *Chasseur vert*, a été publiée de manière posthume par Romain

Colomb. Un roman reconstitué, assez fautif, portant le titre de *Lucien Leuwen*, a été publié en 1894. Deux éditions souvent reprises ont été celles d'Henri Debray, publiée par Honoré Champion en 1926-1927, et celle d'Henri Martineau, publiée au Divan en 1929. En 1982, Anne-Marie Meininger a proposé une nouvelle édition avec texte rétabli. Il a longtemps existé la certitude chez les stendhaliens qu'une édition vraiment critique faisait encore défaut, étant donné l'inachèvement de l'œuvre, le chantier laissé par l'auteur. C'est à présent chose faite.

Les manuscrits de *Lucien Leuwen* se trouvent à la Bibliothèque de Grenoble. Le fonds se compose d'un manuscrit autographe d'environ 1600 feuillets, répartis en cinq tomes reliés, de la copie dictée du *Chasseur vert*, d'un volume de fragments divers. On y voit, par exemple, les hésitations de l'auteur quant au titre à donner à un roman qui devait s'intituler successivement: *Les Trois Portes*, *L'Orange de Malte*, *Le Télégraphe*, *Lucien Leuwen* ou *L'Amarante et le Noir*, *Les Bois de Prémol*, *Le Chasseur Vert*, *Le Rouge et le Blanc*. Le titre donné par l'édition de 1894 s'est institutionnalisé. Les éditeurs successifs se sont donc trouvés devant un corpus hétéroclite, tentés ou menacés par l'arbitraire d'une sélection.

Les auteurs de la présente édition ont décidé de donner l'intégralité du manuscrit autographe, ce qui permet d'éviter «le panachage [...] et de garantir que l'intégralité est bien de la main de Stendhal» (p. 1256). Les nombreuses notes marginales dont l'auteur émaille son texte sont données en bas de page ou, si trop longues, regroupées en appendice. L'édition reproduit, et c'est une première, les gravures insérées dans le manuscrit. Les cryptogrammes de Stendhal, censés cacher des allusions compromettantes, si importants pour qui s'intéresse à

l'écriture de l'auteur, ont été respectés et non retranscrits: *ssenoble* [noblesse], *bleno* [noble], *fesseurkon* [confesseur], *suitejé* [jésuite], *Ssertdelé* [Delessert], *Omar*, *Mero*, *Amor* [Rome], *1000 ans* [Milan]. On y verra, entre autres, le goût de Stendhal pour la lettre K: *Kalembour* [calembour], *Kolon* [Colomb], *Kousin* [Cousin], *Lady Kast* [Castellane] *Kur* [Curial]. Enfin, les noms des personnes et des lieux, qui comme ceux des titres, étaient fluctuants, ont été uniformisés. Les responsables de l'édition publient à la suite du manuscrit le texte du *Chasseur vert*, tel que rendu public en 1855. Il s'agissait donc de donner au lecteur accès à toutes les versions connues du roman. Ce n'est pas une édition génétique, impossible à constituer, mais une mise à jour du vaste chantier qu'est le texte stendhalien. Cette édition réserve bien des surprises à qui croyait connaître *Lucien Leuwen*. Elle montre combien Stendhal est un écrivain dialogique, trait que bien d'autres œuvres avaient déjà mis en scène.

Dans le jargon de l'auteur apparaît très tôt dans le *Journal* le couple de «l'avocat pour et l'avocat contre», une opposition entre deux vérités ou réalités rarement conciliables. La démarche a pour effet de produire des écarts qui gênent ou empêchent la clôture d'une forme. Du récit on passe au commentaire, du commentaire à sa réfutation. Cette démarche se verrait, par exemple, dans *De l'Amour*. Nous aurons donc souvent chez notre auteur un texte double.

Le texte du manuscrit autographe, pour qui a aimé celui du *Chasseur vert*, est moins policé, moins net, plus hésitant. Les notes, les commentaires, les marginalia, le paratexte, en langues diverses, donnent une mine de renseignements: les dates et les lieux de la rédaction, de la dictée et des corrections, des

récapitulations (p. 159), le contexte dans lequel celles-ci ont été faites: «après la lecture des *Actes des apôtres* » (p. 91); la maladie (la goutte, la fièvre), «un peu mal au belly [ventre]» (p. 290), «Mort de fatigue cérébrale après 3 h. de travail» (p. 279), «Chaleur qui fait mal à l'estomac» (p. 171), «chaleur qui m'attaque Menin Gaster [la tête et le ventre?]er pantalon blanc, année froide» (p. 164). De nombreuses notes ont expressément comme destinataire l'auteur lui-même, quelquefois dédoublé. Elles sont généralement introduites par des expressions anglaises: «*Beware! For me! On me, to make, Made, to take* ». On retrouve souvent le pseudonyme que Stendhal utilise pour parler de lui-même ou s'adresser à lui-même: Dominique. Il lui arrive de rappeler que de tout temps le sens de sa vie était de faire des chefs-d'œuvre (p. 206), d'énoncer des comparaisons entre les langues, de parler de ses lectures (p. 670).

Des commentaires sur le texte abondent, qui sont souvent introduits par le mot *pilotis*, c'est-à-dire des remarques concernant la composition de l'œuvre, la manière d'utiliser le matériau, la fonction du roman: «On a mieux aimé jeter de l'obscurité et du froid dans le récit que changer l'épopée en satire» (p. 410), «Si je détaille ces choses, je distrais l'attention» (p. 480), «Peut-être cette page le fait-elle trop profond, le vieillit-elle trop», «Le roman doit raconter, c'est là le genre de plaisir qu'on lui demande. La dissertation, la recherche ingénieuse à la La Bruyère sont des dégénération» (p. 684). Voici comment il énonce sa manière de composer: «Sur cet ouvrage. Il (Dominique) a marché par voie de découverte successive et de perfectionnement graduel» (p. 162). Il donne un plan pour le dénouement et le commente (p. 194). Nombreuses sont les remarques d'approbation ou de

désapprobation du contenu et du style: «Bon mais à mettre en récit» (p. 103), «Bon ton» (p. 165), «Style. L'élégance s'obtient aux dépens de l'énergie» (p. 318), «Style dur» (p. 166), «Phrase boiteuse» (p. 179), «Prendre garde au genre lourd... Résumé de la question en style moins ennuyeux» (p. 134).

Il est pour le lecteur un plaisir à voir un esprit vif au travail, dans des commentaires sur les personnages, les faits: «C'est un républicain qui parle» (p. 86), «historique» (p. 158). Il lui arrive de commenter en note les commentaires de certains de ses personnages sur des événements historiques. C'est, par exemple, le cas d'une discussion sur Carrier de Nantes (p. 178). Ayant décrit dans le texte l'ennui du héros, il ajoute en marge: «excellente terre pour faire germer La mour [l'amour]» (p. 129). Dans des maximes: «en fait de politique tout ce qui n'est pas clair est une coquinerie» (p. 148). Dans des références à d'autres écrivains, à George Sand qu'il traite de marchand de mode (p. 191).

Les *Appendices* sont au nombre de quatre: (1) plans, notes et fragments (feuillet de début et fin de manuscrit; on y relève un des nombreux testaments de l'auteur, ainsi qu'une explication de la suppression du troisième volume; (2) plans détaillés (notes marginales du manuscrit); (3) passages du manuscrit supprimés par Stendhal; (4) fragments et pilotis non reliés dans le manuscrit: on y trouve notamment l'anecdote de Lord Link, que d'autres éditions avaient insérées dans le texte du roman.

Les gravures introduites par Stendhal dans le manuscrit sont au nombre de vingt-six. Dix d'entre elles proviennent expressément de *l'Ape italiana delle belle arti*. Les autres sans doute aussi. Dix-neuf d'entre elles renvoient à des sujets

religieux. Les sept autres à la mythologie grecque ou à l'histoire. Quel était leur rôle? Les auteurs de l'édition n'émettent pas d'hypothèse à ce sujet. La pratique de l'insertion de gravures dans un manuscrit sera reprise dans la *Vie de Henry Brulard*. On constate dans les deux textes l'importance du motif religieux, sans doute dû au fait que ce sont souvent des reproductions d'œuvres italiennes. En cette matière, comme en d'autres, Stendhal est loin de suivre un système.

Cette édition offre une mine de renseignements sur les œuvres romanesques de notre auteur. Elle propose un travail de qualité à partir des manuscrits, nous donne enfin un texte de *Lucien Leuwen* qui devrait être définitif. Entre 1836 et aujourd'hui, il aura fallu plus de cent soixante-dix ans pour en arriver là.